


Tunisie, bien plus que du soleil

■ Le pays a d'autres atouts que ses plages et son climat. Exemples

 ENVOYÉ SPÉCIAL
EN TUNISIE
BENOÎT FRANCHIMONT

TUNIS ▽ Le vendeur plonge sa pelle en inox brillant dans une montagne de grains de poivre noir avant d'en remplir un plein sachet et de vous demander la suite de votre commande. Mais comment s'y retrouver dans toutes ces épices? En sac, en vrac, en dôme. En poudre, en bloc, en grains, en feuilles. Le blanc, le vert, le rouge, l'orange, le jaune ou le noir se mêlent sur les étals du marchand. "Qu'est-ce que vous avez pour le couscous?", s'en sort l'étranger pas trop cuisinier. Mais quel régal cela doit être pour le visiteur qui s'y connaît un peu dans l'art d'accommoder les bons plats. On reviendrait avec des valises d'épices des souks de la médina de Tunis.

Les souks de Tunis, établis autour de la grande mosquée, sont sans doute un classique du tourisme en Tunisie. Mais pas question de les snober. Des centaines de mètres de galeries couvertes, de petites ruelles pleines de monde serpentent dans la médina, la ville ancienne. N'oubliez pas votre plan. Ou perdez-vous deux heures, au hasard des découvertes. Certaines boutiques permettent au visiteur de monter sur les terrasses, souvent transformées en jardins, qui donnent une vue imprenable sur Tunis.

Les souks de Tunis existent depuis le 13^e siècle. Les commerçants de certains quartiers sont spécialisés dans les épices, d'autres dans les étoffes, les parfums ou les bijoux. Et on trouve partout les principaux objets de l'artisanat tunisien: les tapis, la céramique, le cuir ou le cuivre

gravé. Ou des objets typiques de la vie sociale locale, comme ces corbeilles blanches capitonnées, destinées à contenir les présents offerts par le fiancé à sa future épouse.

La Tunisie ne se résume pas à ses plages et le visiteur aurait tort de ne profiter que d'elles. Les souks de Tunis et la ville elle-même sont un exemple de diversion possible. Et si un peu d'histoire vous tente, la visite des ruines de Carthage, tout près de la capitale, en est un autre.

Une visite au (petit) musée de Carthage, sur la colline de Byrsa, s'impose. On y trouve rassemblées les traces des trois grandes périodes de Carthage: phénico-punique, romano-africaine et arabo-musulmane. Des mosaïques, des verres, des sculptures, des céramiques sont à admirer. Sur cette colline, une superbe basilique dédiée à saint Louis, édifiée en 1884, est la dernière trace d'une autre influence: française et chrétienne. Richement décorée de marbre et de bois peint, cette basilique est toujours accessible aujourd'hui, mais n'abrite plus qu'un festival annuel de musique.

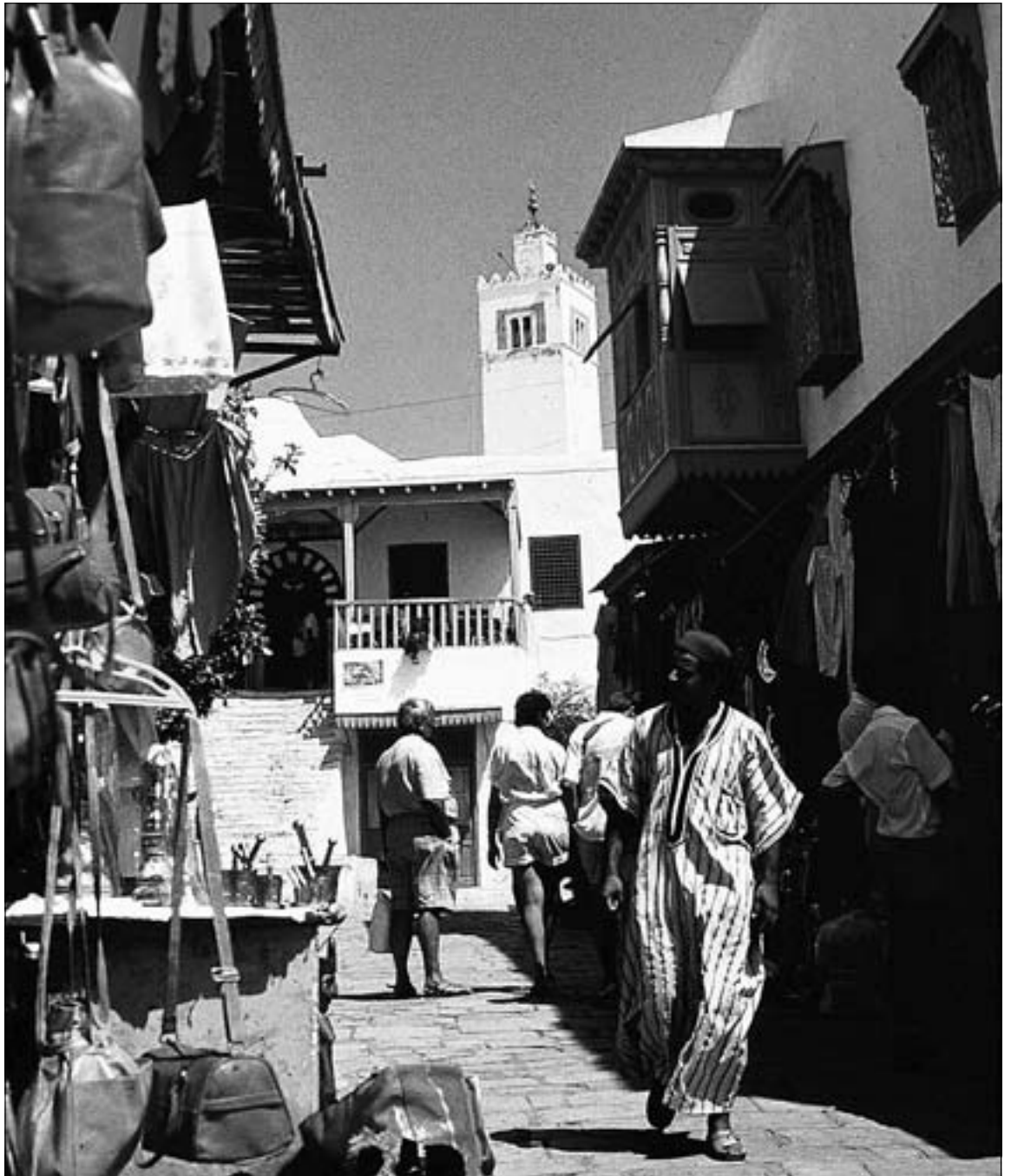
De l'époque romaine, subsistent les vestiges des thermes d'Antonin. Les ruines laissent deviner l'agencement de ce complexe impérial gigantesque dédié au bien-être des corps. A proximité immédiate des thermes, vous verrez aussi l'actuel palais présidentiel du maître de la Tunisie, le président Ben Ali. Attention, photos interdites du domaine présidentiel!

Sur la falaise qui domine Carthage et le golfe de Tunis, visitez aussi le village médiéval de Sidi Bou Said, dont les lourdes portes cloutées peintes en bleu et les rues pavées font le charme méditerranéen.

Voilà quelques idées. A Bruxelles, l'Office du tourisme (*) vous en donnera d'autres! La Tunisie, c'est bien plus que du soleil.

B. F.

(*) Office national du tourisme tunisien: 02/648.30.78; tourismetunisien@skynet.be.



Sur la falaise qui domine Carthage et le golfe de Tunis, le village médiéval de Sidi Bou Said, dont les lourdes portes cloutées peintes en bleu et les rues pavées font le charme méditerranéen. (LIELENS & PARTNERS)

Les Allemands fuient

■ Le nombre de touristes a baissé de 8% en 2003. Mais les Belges sont toujours autant séduits par le pays

TUNIS ▽ Les Belges continuent à apprécier la Tunisie. Selon les chiffres de l'Office du tourisme tunisien à Bruxelles (*), le trimestre 2003 a marqué une hausse de 3,4% des visites. Et les estimations pour cet été sont de +17%.

De 135.000 à 145.000 Belges choisissent la Tunisie comme destination de vacances.

Globalement, le nombre de touristes dans ce pays du nord de l'Afrique a pourtant baissé en 2003.

Le nombre d'entrées de touristes a chuté de 8% lors du premier trimestre, par rapport au premier trimestre 2002, selon des chiffres publiés à Tunis en mai dernier.

Ce sont surtout les Allemands qui ont fui la Tunisie: -46%.

Cette situation s'explique par le climat qui a suivi les attentats du 11 septembre 2001 aux USA et par l'explosion, en avril 2002, d'une synagogue à Djerba (21 morts, dont quatorze Allemands). Il est probable que les attentats survenus au Maroc en mai dernier n'arrangent rien.

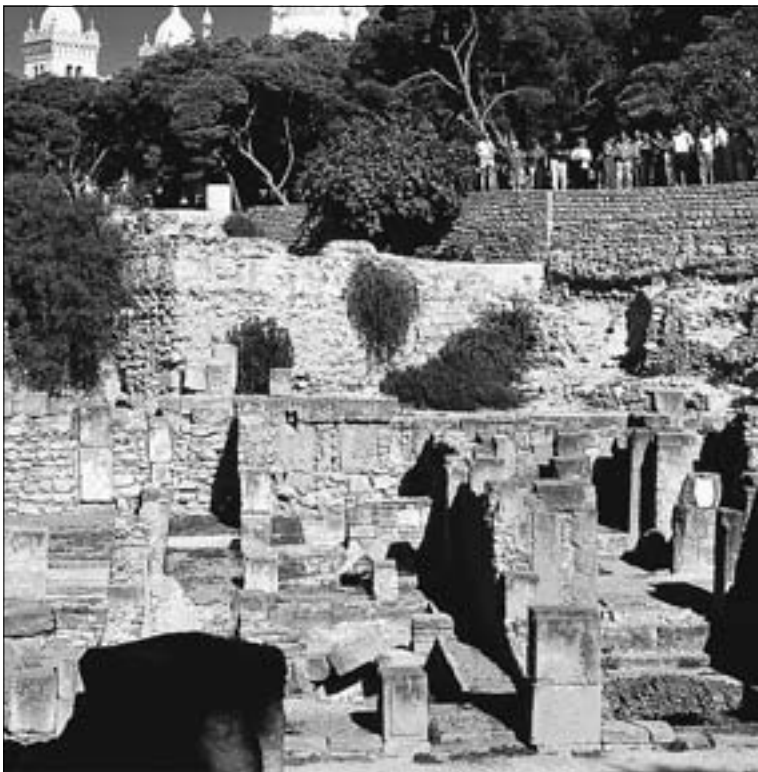
Mais faut-il vraiment avoir peur? Sur place, aucune tension n'est palpable et, pour ce que nous en avons vu, la Tunisie est loin d'être un pays intégriste.

A Tunis, par exemple, les jeunes filles se promènent en jeans, longs cheveux au vent, comme dans n'importe quelle capitale européenne. Et les touristes belges sur place confirment l'absence de tension. "Je viens en Tunisie depuis de nombreuses années. C'est vrai que je n'ai jamais vu aussi peu de monde dans les avions, explique ainsi ce retraité bruxellois. Ce sont surtout les Allemands qui viennent moins, exact. De la tension? Franchement, non. J'étais ici le 11 septembre 2001. J'ai vu des

Tunisiens qui étaient contents de ce qui se passait mais cela n'a pas duré. Aujourd'hui, le climat est redevenu comme avant, même avec la guerre en Irak."

Dans le premier hôtel que nous avons visité, l'Hasdrubal de Port El Kantaoui, fréquenté majoritairement par des Allemands, leur absence est palpable. A nous seul la piscine, grande comme un demi-terrain de football! Mais c'était à la mi-mai, période encore un peu creuse sans doute. Dans le second, l'hôtel Abou Nawwas Gammarth, dans un quartier chic près de Tunis, il y a plus de monde. Et tout semble calme et paisible. Discrète, la sécurité veille pourtant. "Depuis l'attentat de Djerba, la route de l'hôtel est fermée durant la nuit. Il y a des rondes avec du personnel en civil", explique le directeur de l'hébergement, lmed Derbal. Qui, au lendemain des attentats de Casablanca, rassurait: "Il n'y a pas plus de risques à venir dans nos pays qu'ailleurs. Nous ne sommes pas des pays intégristes".

B. F.



De l'époque romaine à Carthage, subsistent les vestiges des thermes d'Antonin, dédiés au bien-être des corps. (LIELENS & PARTNERS)